



# OSKAR & LILY

*Une enfance réfugiée*

UN FILM DE  
ARASH T. RIAHI

**PRESSE**

**FLORENCE NAROZNY / CLARISSE ANDRE**

6 rue de la Victoire - 75009 Paris

Tél. : 01 40 13 98 09

florence@lebureaudeflorence.fr

**DISTRIBUTION FRANCE**

**LES FILMS DU LOSANGE**

22 av. Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie - 75016 Paris

Tél. : 01 44 43 87 15 / 17 / 25 / 26

www.filmsdulosange.fr

**AU CINEMA LE 4 MARS**

Photos et Dossier de presse téléchargeables sur [www.filmsdulosange.com](http://www.filmsdulosange.com)

MICHAEL KATZ, VEIT HEIDUSCHKA présentent



# OSKAR & LILY

*Une enfance réfugiée*

UN FILM DE  
**ARASH T. RIAHI**

D'après le roman  
"OSKAR UND LILLI" de MONIKA HELFER

AUTRICHE • 1H42 • COULEUR • SCOPE • 5.1 • VISA N°151 407





Oskar et Lily, deux enfants tchéchènes sont sur le point d'être expulsés d'Autriche avec leur mère. Suite à une tentative désespérée de leur maman pour les protéger, l'expulsion est suspendue mais Oskar et Lily sont séparés et chacun placé dans une famille d'accueil. L'espoir des enfants de retrouver leur mère se nourrit de leur amour réciproque et met au défi tous les obstacles de la bureaucratie avec passion et poésie...





## ENTRETIEN AVEC ARASH. T. RIAHI

• **Le film est inspiré d'un livre. Le thème est similaire à l'histoire de votre premier film *Pour un instant la liberté*. *Oskar et Lily* raconte l'histoire de deux enfants tchéchènes séparés de leurs parents. Pourquoi avez-vous souhaité adapter ce roman au cinéma ?**

J'ai depuis longtemps le projet de réaliser une trilogie sur l'exil, où je raconterais diverses étapes de l'existence des réfugiés en choisissant une approche stylistique différente pour chaque volet. *Oskar & Lily* en est le deuxième volet. Le dernier, dont le titre sera *Une histoire de cœur*, est actuellement en écriture. Dans ma première fiction, *Pour un instant, la liberté*, il s'agissait des obstacles bureaucratiques que tout réfugié doit franchir avant d'accéder à la liberté. Dans *Oskar & Lily*, il s'agit de l'univers mental des enfants, des stratégies qui permettent de transformer votre propre réalité par votre comportement afin de pouvoir la supporter. Dans le troisième volet, l'approche est plus intellectuelle, plus réflexive, il s'agira de la façon dont on peut travailler sur l'exil au moyen de l'art pris comme facteur de catharsis. Ce sera un film dans le film.

L'histoire d'*Oskar & Lily*, inspirée du roman éponyme de Monika Helfer, m'accompagne depuis six ou sept ans. J'avais beaucoup aimé ce livre et je m'étais vu proposer un scénario déjà existant, mais le roman date des années 90 et n'a rien de politique. J'ai décidé d'en reprendre l'essentiel, à savoir l'histoire de deux enfants séparés de leur mère qui souffre de troubles psychiques et placés dans différentes familles d'accueil, mais de décrire le contexte de façon politique. Monika Helfer est une femme extraordinaire, elle a été très coopérative et m'a donné la liberté de jongler avec son matériau, de transformer certains éléments ou d'en apporter de nouveaux. Elle a été très heureuse du résultat. J'ai cherché à comprendre comment les enfants perçoivent la réalité qui les entoure et tentent, par leur propre comportement, de transformer celui des gens auxquels ils sont confrontés. De ce point de vue, le roman recelait beaucoup de poésie et de subtilités que j'ai pu reprendre.

*Oskar & Lily* se focalise sur une famille de réfugiés tchéchènes qui vit en Autriche depuis déjà six ans, les enfants parlent parfaitement l'allemand et ont presque oublié leur propre langue. C'est ce qui nous est arrivé, à moi et mes frères et sœurs, lorsque

nous avons quitté l'Iran pour l'Autriche : Oskar a l'âge que j'avais alors et j'ai nourri son personnage de nombreux éléments autobiographiques.

• **L'histoire se passe de nos jours en Autriche. L'expulsion de réfugiés est un acte politique violent et très fréquent dans nos sociétés occidentales, de même que l'éviction ou la détention d'enfants, de familles et de réfugiés politiques. La mère d'Oskar et Lily doit faire une tentative de suicide pour stopper l'expulsion de ses enfants. Ils vivent à Vienne depuis six ans et sont intégrés, ils parlent très bien l'allemand, que ce soit au travail ou à l'école. Pourquoi tant de brutalité du côté de la police, de la loi, des institutions qui séparent les deux enfants ? Jusqu'à quel point tout cela est-il réel ?**

C'est malheureusement très réel. Cette semaine, par exemple, j'ai entendu parler d'une famille afghane qui vit en Autriche depuis quatre ans, dont les enfants sont très bien intégrés, mais on ne leur a pas accordé l'asile malgré plusieurs tentatives et ils vont être expulsés prochainement. Ces cas sont fréquents dans tous nos pays, simplement nous n'en entendons pas beaucoup parler parce que ces gens n'ont pas de lobby et que les gouvernements essaient de procéder aux expulsions loin du regard des médias, de sorte qu'il n'y ait pas trop de scandale. Pourquoi nos systèmes agissent-ils ainsi ? C'est une bonne question. Peut-être parce qu'on les laisse faire, parce que nous laissons des politiciens populistes créer une réalité alternative avec laquelle nous pouvons nous arranger plus facilement. Il est plus facile d'expulser des gens et de

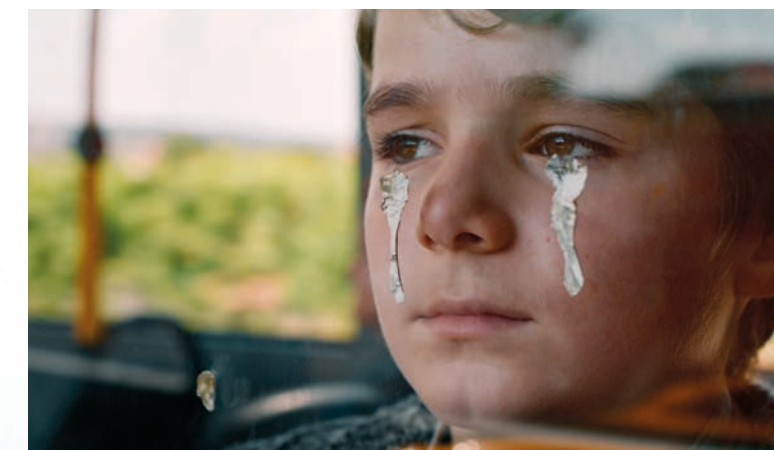
ne plus jamais être dérangé par eux que de les laisser s'installer et de travailler à leur inclusion. C'est pourtant cette deuxième attitude qui serait plus digne de notre humanité commune, mais cela se heurte aux quotas et aux règles édictées par les bureaucrates. Je me suis également demandé ce que deviennent ces familles expulsées, car personne ne se pose la question et personne n'écrit rien là-dessus. Une étude a montré que 60 ou 70 % des enfants expulsés après avoir été bien intégrés dans leur pays d'accueil finissent par quitter le système scolaire, développent des troubles psychiques ou des addictions et se retrouvent dans la rue tandis que leurs familles, elles aussi, finissent souvent par se désintégrer. Je me demande s'il est vraiment nécessaire de gâcher des vies, de briser ainsi des gens uniquement parce que nous ne sommes pas prêts à renoncer à une toute petite partie de notre bien-être.

• **Oskar et Lily sont seuls. Ils sont accueillis dans des familles différentes dont les façons de vivre sont observées de manière à la fois affectueuse et ironique. Par exemple, les professeurs qui essaient d'avoir de grands principes et des idées progressistes (végétarisme, aide aux enfants réfugiés, soins apportés à la grand-mère), mais tout cela sans jamais trouver de joie ni de véritable harmonie. De l'autre côté, pour Lily, rien n'est simple avec sa copine à l'école, avec sa mère adoptive et son amant. S'agit-il de critiquer la bonne conscience des Autrichiens ?**

Non, pour moi le film ne parle pas seulement de la classe moyenne autrichienne, mais des Européens confrontés à des

situations complexes. Ces familles ne sont pas xénophobes. Je voulais éviter ces clichés, éviter de les décrire de façon manichéenne. Ils sont tous de bonnes personnes ou du moins ils croient l'être, mais ne le croyons-nous pas tous ? La question est de savoir jusqu'où nous sommes prêts à être bons, et si nous sommes prêts à être bons même quand personne n'est là pour voir à quel point nous sommes bons ? Et la réalité, n'est-ce pas que nous avons des instants de pensées généreuses et de bonne volonté, mais d'un autre côté des semaines ou des années d'ignorance ? Mon propos était donc de montrer des gens qui se battent avec la perception qu'ils ont d'eux-mêmes. Il y a une anecdote assez drôle que j'aime bien raconter : depuis deux ans, en Autriche, nous avons eu une coalition des conservateurs et de l'extrême-droite. Quand ils sont arrivés au pouvoir, les gens voulaient manifester contre eux toutes les semaines, comme ils l'avaient fait voici quelques années. J'étais sur facebook et j'ai lu ce qu'un de mes amis avait écrit : « *Nous devons manifester à nouveau mais pas le mardi, si possible, parce que j'ai yoga !* ».

• **Oskar et Lily doivent supporter une dure réalité : ils ont été séparés brutalement d'avec leur père – qui est probablement mort, ils sont séparés de leur mère qui dans son désespoir tente de se suicider. Ils sont ensuite placés dans des familles d'accueil différentes. S'agit-il pour vous de montrer la façon dont ils se débrouillent avec l'insupportable, la possibilité de se réfugier dans le rêve et l'imagination, le jeu, les rituels ? S'agit-il de montrer la collision entre la**







**réalité et l'imagination ? Le film a quelque chose d'un conte, avec la réalité au début, les rêves, l'espoir et la poésie – surtout à la fin. Pouvez-vous nous dire pourquoi vous avez choisi ces différentes tonalités, ces différents registres ?**

Je ne voulais pas faire un film fantastique ni créer des mondes rêvés, mais je voulais qu'il y ait de nombreux moments où il se passe des choses qui peut-être, de par leur caractère presque féérique, ne peuvent exister que dans l'imagination d'Oscar. Je voulais que les spectateurs et les spectatrices, au bout d'un certain temps, ne soient plus sûrs de rien.

Tout ce qui arrive dans le film est théoriquement possible, j'ai fait des recherches : par exemple, passer une nuit dans un palace

pour 820 euros, kidnapper quelqu'un dans un asile psychiatrique et aussi, bien entendu, interpréter la réalité qui nous entoure d'une manière totalement inhabituelle.

Il y a peut-être aussi un rapport avec la façon dont mes parents prenaient la vie, dont ils se débrouillaient avec une réalité presque insupportable. Quand il se produisait quelque chose de très triste, ma mère se mettait à rire de manière complètement artificielle et, face à l'absurdité de la situation, cela se transmettait par contagion à son entourage. Le rire faisait que l'on recouvrait la douleur et qu'on la surmontait. Oskar use souvent de cette stratégie, lui aussi, et j'ai introduit dans son personnage beaucoup d'aspects de ma façon de voir le monde.

**• Les personnages d'Oskar et Lily sont deux enfants. Vous poursuivez là quelque chose que vous aviez déjà abordé dans *Pour un instant, la liberté* et qui vous tient à cœur : le travail avec les enfants sur le plateau mais aussi le fait de se projeter dans leur monde intérieur. Dans ce nouveau film, cela implique de trouver son chemin dans le monde d'une fille et d'un garçon, d'une adolescente et d'un petit garçon. Comment avez-vous relevé ce défi ?**

J'ai d'abord étudié de façon très poussée l'imaginaire des enfants, leurs représentations, leurs angoisses et la façon dont ils les surmontent. Ensuite, j'ai commencé à élaborer des idées pour traduire visuellement ces représentations. Alors que je me posais

la question : « *Comment des personnes distinctes peuvent-elles percevoir de façon différente la même réalité et la transformer ?* », j'ai eu l'idée que les enfants pourraient bricoler sans cesse des choses représentant des visages à partir d'objets de la vie quotidienne. Je trouvais que c'était une idée juste et poétique de fabriquer un sourire avec des choses qu'on a sous la main. Oskar et Lily s'envoient ces visages sur leurs portables pour se remonter mutuellement le moral. Quand on n'a plus rien, souvent, il ne reste que l'humour pour supporter la dure réalité. Oskar, par exemple, évoque le fait d'être expulsé vers l'Argentine parce que là-bas, pense-t-il, ils n'éveilleraient pas l'attention en tant qu'étrangers et que de plus le climat est si chaud que les draps de sa sœur Lily,





qui fait pipi au lit, seraient déjà secs le matin et cela lui épargnerait la honte. Evidemment, Oskar sait que tout cela ne marche si bien que dans son imagination, mais malgré tout il se bat pour qu'on le prenne au sérieux car en théorie il pourrait avoir raison. J'aime bien pouvoir laisser libre cours à mon imagination et enchaîner un tas d'associations absurdes. J'essaie toujours de garder vivant l'enfant qui est en moi. C'est peut-être ce qui me permet de bien communiquer avec les enfants et d'adapter mon humour et ma manière de penser à leur façon de voir les choses.

• **Comment avez-vous trouvé vos deux interprètes principaux et comment les avez-vous préparés à leurs rôles ?**

Dans mon précédent film de fiction, *Pour un instant la liberté* les enfants étaient des personnages secondaires. L'avantage, c'était que je pouvais raccourcir leurs scènes au montage s'ils ne jouaient pas bien. Dans *Oskar & Lily*, j'étais aux prises avec deux enfants qui sont pratiquement dans toutes les scènes. S'y ajoutait le fait qu'il nous fallait aussi un petit enfant pour jouer le fils des parents adoptifs d'Oskar. Ma sœur a des jumeaux qui étaient à l'âge idéal au moment du tournage, l'un d'eux est particulièrement curieux et aventureux. Au fil du temps, j'ai développé une bonne connaissance intuitive des enfants, entre autres grâce à notre documentaire *Kinders*, pour lequel nous avons suivi des enfants durant plusieurs années. Le plus important, c'est de les aborder de plain-pied, d'accepter beaucoup de choses, de se marrer avec eux, mais en restant aussi à leurs yeux une personne à respecter, en leur faisant bien comprendre qu'il doit y avoir des moments de totale concentration. Je ne voulais pas employer de trucs

déloyaux pour les amener à pleurer, par exemple. Il fallait que cela vienne de l'intérieur, du travail accompli ensemble. Je suis surtout très reconnaissant à Martina Poel qui s'est occupée des enfants et qui a tenu la distance tout au long du processus de casting : à chaque refus de subvention, il fallait revoir nos choix car les enfants auraient été trop âgés au moment du tournage. Par ailleurs, j'ai eu aussi à mes côtés, en la personne de Christine Hartenthaler, une autre coach d'enfants merveilleuse.

Une fois que l'on a trouvé des enfants qui sont expressifs et capables de fantaisie, qui comprennent aussi le rôle, il faut essayer le maximum de choses avec eux. J'ai une méthode de travail qui dérange les comédiens adultes : je parle tout le temps durant les prises et lorsque quelque chose ne sonne pas 100 % juste, je propose tout de suite aux enfants d'essayer une autre variante du dialogue, tout cela sans couper la caméra. Pour les adultes, cela voulait dire qu'ils devaient sans cesse revenir en arrière dans le dialogue, ce qui n'était pas toujours simple. Mais c'était la seule façon d'obtenir le meilleur des enfants sans qu'ils perdent la motivation et l'ambition de bien faire. Pour les scènes avec le bébé, il fallait que la première ou la deuxième prise soient bonnes, avant que Simon commence à s'agiter. Nous avons toujours tourné à deux caméras pour être sûr d'avoir suffisamment de matière dans tous les cas. C'était plus simple pour les plans où Simon devait pleurer : il suffisait de l'asseoir dans son siège de bébé !

• **Une grande partie de l'intrigue se déroule dans des appartements, et les images d'immeubles ou de lotissements sont très présentes. Dans quelle mesure le thème de l'être-**





#### **chez-soi, du foyer, du lieu protecteur, est-il central ?**

Nous avons tenté de traduire sur le plan visuel le souhait d'avoir un toit au-dessus de la tête. Comme ce souhait était particulièrement fort chez Oskar, nous avons choisi des espaces - nous en avons aussi transformé certains - où l'on pouvait, même à l'intérieur, créer cette impression d'avoir un toit au-dessus de la tête. Sa salle de classe se trouve au dernier étage, sous le toit, et dans sa chambre nous avons rajouté au-dessus du lit un pignon qui fait comme une moitié de toit au-dessus de sa tête. Le thème du chez-soi est très lié, bien entendu, à celui des réfugiés. Evidemment, on peut dire : « *Encore un film sur les réfugiés* », mais on pourrait dire la même chose de tous les autres genres : « *Encore un film sur le Troisième Reich, encore un film policier, encore une histoire d'amour* », etc... Les migrations et le changement climatique sont les grands sujets de notre époque, voilà tout. Et même si j'en ai

parfois plus qu'assez de ce sujet - bien que je sois moi-même un fils de réfugiés - il est important pour moi de continuer à raconter des histoires qui s'y rapportent car cela aide à éveiller les consciences, y compris sur le fait qu'on peut aborder ce sujet de manières très différentes. C'est pour cela que j'ai conçu le film sur un autre registre stylistique que celui de ma dernière fiction et que je n'ai pas fait un drame classique autour des réfugiés. Je pense que le temps est venu de raconter des histoires où les réfugiés ne sont pas de simples victimes, où l'on ne montre pas que la misère mais aussi les moments joyeux - qui sont fréquents, en particulier chez les enfants. Je le sais par ma propre expérience. Cette fois-ci, je voulais décrire des personnages qui se trouvent dans une situation où les problèmes causés par la bureaucratie deviennent insolubles. Comment peut-on expliquer à une famille qui vit depuis plus de six ans en Autriche et doit être expulsée que la loi leur dénie soudain le droit de vivre ici ? Un système explique à un enfant, arrivé ici à l'âge de deux ans et bien acclimaté, qu'il doit retourner dans un pays détruit dont il ne se souvient même pas. Je me suis intéressé à ces questions complexes auxquelles il n'y a pas de réponse administrative, il ne peut y avoir qu'une réponse humaniste. S'il grandit ici dans un cadre favorable, un enfant inventif comme Oskar peut, une fois adulte, apporter une contribution merveilleuse pour créer une société diverse et joyeuse. À condition qu'on le lui permette.

- **Quelques séquences, reconnaissables à un travail particulier sur la couleur, sont des scènes de rêves ou de souvenirs ; la séquence finale pourrait être réelle, mais tout**







**aussi bien imaginaire. Comment entendiez-vous traiter ces différents niveaux et les faire alterner de façon visible ou invisible ?**

Il y a dans le film une scène où l'on entend en fond sonore la chanson « *Ich weiss, es wird einmal ein Wunder geschehen* » de Zarah Leander. Jusqu'à la fin du deuxième tiers du film, je montre Oskar et Lily dans leurs mondes respectifs – Lily a un regard plutôt froid et pessimiste sur le monde, tandis qu'Oskar est un optimiste invétéré, qui n'abandonne jamais et refuse absolument d'accepter ce qui est négatif. Dans le dernier tiers, je voulais atteindre un point à partir duquel l'histoire accède à un niveau à la fois magique et poétique, dans lequel tout ce qui arrive est théoriquement possible mais recèle aussi des éléments de rêve éveillé qui ne peuvent être entièrement expliqués de façon logique. Tout ce que l'on voit dans ce dernier tiers est théoriquement possible mais peut-être pas très vraisemblable.

En outre, il y a une séquence de rêve qui revient plusieurs fois dans le film, où l'on voit la famille au milieu d'un paysage dévasté par la guerre. En partant de ce que j'ai appris dans une étude du Haut-Commissariat des Nations-Unies pour les Réfugiés sur le destin des enfants expulsés, je me suis demandé comment faire comprendre ce qui attend les enfants si on les renvoie dans leur pays. Je n'ai pas retenu l'idée de flash-backs ou de scènes montrant leur vie avant qu'ils se réfugient en Autriche. Il me semblait plus cohérent de concevoir une scène de rêve qui concentrerait toutes les peurs de ces enfants vis-à-vis de la réalité qui les attend. La peur de ne pas être acceptés par leur société d'origine, de n'avoir

aucune perspective d'avenir, de ne plus comprendre la langue. C'est un rêve où coexistent l'avenir, le passé et le présent.

**• Les images d'Enzo Brandner montrent le monde tantôt à hauteur d'enfant, tantôt elles l'observent d'en haut, parfois le monde y est renversé. Qu'est-ce qui était le plus important pour vous au moment de concevoir les images ?**

J'apprécie beaucoup Enzo Brandner pour son caractère aventureux et aussi parce qu'il n'a jamais perdu l'enfant qui est en lui. Il arrive sur le plateau plein d'énergie, joue aussi avec les enfants et à la fin de la journée il est encore plein d'énergie. Il donne tout. De plus, son travail en caméra portée est génial et il a un vrai sens pour le poétique et l'étrange. Le défi pour nous était que beaucoup de scènes se passaient en intérieur. Et nous nous sommes demandé comment faire, dans cette configuration de tournage, pour trouver un langage poétique, introduire des éléments magiques et transposer sur le plan visuel ces réalités renversées, ces mondes à l'envers - ou simplement ce monde que l'on peut aussi regarder autrement.

Il y a des séquences où la caméra tourne autour de son axe et nous permet alors, grâce à ce déplacement de la perspective, de regarder soudain quelque chose avec d'autres yeux. Par exemple, au moment où Oskar et Lily sont séparés de leur mère et où le monde, pour eux, marche littéralement sur la tête, on croit d'abord que les enfants dévalent l'escalier pour échapper à la police, mais comme la caméra pivote, on se rend compte qu'en fait ils montent l'escalier pour aller sur le toit. À un autre moment, Oskar écrit une





lettre à sa mère dans la salle de bains, pendant ce temps la caméra pivote à 360° et la robinetterie de la salle de bains, vue sous un autre angle, se met à évoquer un visage.

- **La liberté et ses bases fragiles, voilà un des motifs principaux de votre premier film de fiction, et qui joue également un rôle essentiel dans *Oskar et Lily*. Le comportement d'Oskar, Lily et leur mère renvoie aussi à votre travail documentaire dans *Everyday rebellion* et au thème de la résistance non-violente. Voyez-vous dans ces deux motifs les piliers thématiques de vos récits ou de votre travail artistique ?**

Oui, je crois qu'on peut le dire comme ça. Le désir de pouvoir

décider soi-même de sa vie est un point important. Et la non-violence comme moyen de changer le monde, c'est certainement quelque chose qui m'accompagnera toujours. Mais quand je pense à l'assassinat du général iranien Suleimani, il y a quelques jours, je me retrouve bien sûr devant des questions embarrassantes qui montrent bien les limites et la fragilité du concept de résistance non-violente : ce qui s'est passé là est-il bon ou mauvais ? L'assassinat d'un meurtrier en masse est-il légitime, est-ce peut-être le seul moyen de s'en débarrasser, ou bien y a-t-il un autre moyen, pacifique, de punir ce genre d'individu pour ses méfaits ? Ce qui saute aux yeux, c'est l'hypocrisie de la mise en scène qui a suivi sa mort, quand l'on pense que tout récemment 1500 personnes ont été tuées dans les manifestations en Iran. Et souvent, les familles de ces victimes doivent même payer pour récupérer les dépouilles de leurs défunts ! L'horreur est poussée à des extrémités inimaginables pour humilier les gens, pour les briser, pour qu'ils abandonnent. Comment peut-on riposter face à un tel système ? Les systèmes totalitaires, mais aussi – à un niveau plus subtil – certains mécanismes dans les démocraties réussissent à dépouiller les gens de leur innocence. Si l'on a blessé quelqu'un une fois, alors il n'y a qu'un pas à faire pour recommencer. Et c'est une spirale sans fin. Lorsqu'un système réussit à faire franchir aux gens une barrière, et leur donne l'absolution – par exemple au travers de la religion – alors les principes moraux perdent toute valeur. C'est la seule explication aux crimes commis au nom des religions ou des idéologies.

Mais pour revenir à *Oskar & Lily* : là aussi, il s'agit de la perte de l'innocence chez des enfants. Mais tandis que cela amène Lily

à perdre pratiquement tout espoir, Oskar résiste à cela de toutes ses forces. Il est conscient qu'il y a un revers à la médaille et ce revers ne lui plaît pas. C'est peut-être la vision transfigurée d'un enfant, mais c'est aussi un mécanisme de survie. Nous en avons tous fait l'expérience. La perte de l'innocence chez les enfants renvoie à la perte de l'innocence dans la société, du côté de la population autochtone que l'on bombarde de préjugés et de clichés jusqu'à ce que ces clichés deviennent une partie de leur identité alors que ces gens, au départ, n'étaient pas du tout prédisposés à la xénophobie. On exploite leurs peurs jusqu'au moment où même des personnes bien intentionnées se mettent à douter et finissent par s'écarter de leur attitude bienveillante originelle.

- **Oskar et Lily parle des menaces qui pèsent sur la liberté, et des contraintes que nous nous imposons nous-mêmes dans nos existences soi-disant « libres ». Votre film est-il aussi un plaidoyer pour que nous prenions conscience de notre liberté et en usions autrement ?**

Nous qui vivons dans les démocraties européennes, nous sommes gâtés et souvent pas vraiment conscients de ce que nous avons. Nous vivons au meilleur moment de toute l'histoire humaine, dans une Europe qui respecte les droits de l'homme et où les États sont gouvernés démocratiquement. En réalité, nous vivons au paradis. C'est pourquoi les gens comme moi, qui me suis enfui avec mes parents pour échapper à un régime de terreur, n'arrivent pas à comprendre comment autant de partis populistes ou d'extrême-droite ont pu devenir aussi forts et comment, d'une société aussi prospère et ouverte, a pu naître une société de jalousie. L'une







des explications est peut-être le respect excessif du politiquement correct et le traitement égalitaire de toutes les libertés. Je trouve, par exemple, que le droit à la liberté d'expression et l'égalité de traitement entre hommes et femmes doivent primer sur le droit à la liberté d'éducation religieuse. Il est impossible d'accepter des comportements arriérés au nom du politiquement correct, en prétextant qu'il s'agit de « particularités ou traditions culturelles » immuables. Toute culture et toute coutume qui foule aux pieds les droits de l'homme, ne serait-ce qu'à la marge, doit adapter ses traditions souvent séculaires à notre époque – ou bien elle doit être combattue. Sur ces sujets, je suis peut-être un peu radical, mais les problèmes dans les démocraties s'aggravent souvent parce qu'on les a trop longtemps passés sous silence par souci de ne blesser personne et en espérant que beaucoup de choses

se résoudre d'elles-mêmes. Mon film est peut-être un plaidoyer pour davantage de décontraction dans le rapport à toutes les normes, à tous les dogmes qui structurent notre quotidien, pour que l'on s'accorde de temps en temps un peu de liberté sur ce terrain-là. Le petit Oskar ne comprend pas pourquoi il ne peut pas être un végétarien qui mange aussi de la viande ! Car à ses yeux, un végétarien qui de temps en temps mange un peu de viande bio ne sera pas responsable du dérèglement climatique.

• **Votre travail de cinéaste est caractérisé avant tout par un engagement politique. Quelle importance accordez-vous aux films politiques ? Croyez-vous que l'on puisse, avec de tels films, changer la façon de penser des gens ?**

Je trouve irresponsable de ne pas faire de films politiques à l'époque que nous vivons. Mais il faut éviter de faire des films exagérément moralisateurs et politiquement corrects si l'on veut atteindre un autre public que celui des convaincus d'avance. Je crois que malgré les évolutions politiques préoccupantes dans le monde, nous ne devons pas tomber dans la léthargie et croire que toute action est inutile. Car ce n'est pas vrai. Nous devons réussir à mobiliser la masse silencieuse des abstentionnistes et des léthargiques, à résister à tous les niveaux de la vie et de toutes les façons possibles – et l'art en est une ! Alors il se passera sûrement beaucoup de choses. ■

**ENTRETIEN REALISE AUX FILMS DU LOSANGE / JANVIER 2020**









## LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par **ARASH. T. RIAHI**  
D'après le roman de **MONIKA HELFER**  
Image **ENZO BRANDNER**  
1<sup>er</sup> Assistante réalisateur **SUSANNE NOWOTNY**  
Montage **JULIA DRACK**  
Son **STEPHAN BECHINGER**  
**ATANAS TCHOLAKOV**  
**MANUEL MEICHSNER**  
**BERNHARD MAISCH**  
Casting **MARTINA POEL**  
Décor **KATRIN HUBER**  
**GERHARD DOHR**  
Costume **MONIKA BUTTINGER**  
Maquillage **BIRGIT BERANEK**  
Musique **KARWAN MAROUF**  
Produit par **MICHAEL KATZ**  
**VEIT HEIDUSCHKA**  
Directeur de production **ULRIKE LÄSSER**  
Producteur exécutif **DANIELA MATSCHNIG**  
Distribution France **LES FILMS DU LOSANGE**  
Ventes Internationales **LES FILMS DU LOSANGE**

## LISTE ARTISTIQUE

Oskar **LEOPOLD PALLUA**  
Lily **ROSA ZANT**  
Erika **CHRISTINE OSTERMAYER**  
Lehrerin **ALEXANDRA MARIA NUTZ**  
Lehrer **MARKUS ZETT**  
Rut **SIMONE FUITH**  
Georg **RAINER WÖSS**  
Betti **ANNA FENDERL**  
Mutter **INES MIRO**  
Le Policier **ALEKSANDAR PETROVIC**  
L'Assistante sociale **VERONIKA GLATZNER**



# ARASH. T. RIAHI

**N**é en 1972 en Iran, Arash T. Riahi vit depuis 1982 à Vienne. Il a étudié le cinéma et les arts puis a travaillé pour la société autrichienne de radiodiffusion ORF de 1995 à 2001. Il a ensuite fondé la société de production cinématographique Golden Girls Filmproduktion en 1998.

Son travail en tant que réalisateur et producteur comprend divers courts métrages expérimentaux primés, des documentaires, un projet cross-média et deux longs-métrages de fiction.

Son premier film de fiction **Pour un instant la liberté** a remporté 31 prix internationaux et a représenté l'Autriche aux Academy Awards 2010.

## FICTIONS

- **Oskar & Lily** (2020)
- **Pour un instant la liberté** (2009)

## DOCUMENTAIRES

- **Kinders** (2015)
- **Everyday Rebellion** (2013)
- **Everything will not be fine** (2012)
- **Exile Family Movie** (2007)
- **The Souvenirs of Mr. X** (2004)

## COURT MÉTRAGES

- **That has been bothering me the whole time** (2014)
- **This Human World** (2012)
- **Mississippi** (2005)



